

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d.; payable in-  
vairablement d'avance par tiers.  
ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



## ANNONCES:

Première insertion 7cts. la ligne,  
Insertions subséquentes 2cts.

Pour annonces à long terme, conditions  
libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons con-  
server notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE

### De l'étude des différents sols.

Chers lecteurs, vous le savez, dans nos causeries précédentes nous nous sommes efforcé de vous prouver l'absolue nécessité, pour la plupart d'entre nous, d'améliorer nos terres. Nous avons aussi démontré la possibilité, pour tous les cultivateurs canadiens, de faire pour l'amélioration de leurs terres ce que déjà des étrangers de toutes nations et plusieurs compatriotes ont fait avec tant de succès. Dans un troisième article nous avons fait l'exposé des qualités que les cultivateurs doivent posséder, et des défauts qu'ils doivent éviter, s'ils veulent arriver à un heureux résultat. Nous avons donné l'esprit d'ordre comme devant être la règle de notre conduite en tout et partout. Nous avons fait voir, au contraire, que le désordre est un ennemi acharné et vorace qui ruine notre repos, notre bien-être, celui de nos familles, et détruit toutes nos ressources. Il nous a été facile de prouver combien il est glorieux pour nous de nous vêtir d'habits fabriqués dans nos maisons, par la main de nos mères, de nos sœurs. Avons-nous été compris? Nous le croyons, si non de tous, ce qui serait dépasser les limites d'une légitime espérance, au moins de très-grand nombre. D'ailleurs les lettres nombreuses que nous avons reçues de toutes les parties du Bas-Canada sont de nature à nous donner cette conviction. Malgré cela nous aimons à répéter aux cultivateurs que notre bon vouloir à leur égard est tel, que nous serions prêt à donner, sur les sujets déjà traités, tous les éclaircissements que l'on pourrait exiger de nous. Encore pour donner à nos avancés toute leur importance, nous citerons de temps à autre de nouveaux exemples à leur appui. Aujourd'hui, chers lecteurs, nous allons vous entretenir de ce que tout cultivateur, qui veut améliorer sa terre et qui veut travailler avec succès, doit étudier d'abord et attentivement. Nous

ne vous le cacherons point : l'étude des sols présente des difficultés nombreuses ; mais nous nous efforcerons d'applanir ces difficultés en évitant autant que nous le pourrons, les termes, les expressions qui ne sont pas usités parmi vous, ou si nous sommes forcé de les employer, nous les expliquerons avec le plus de clarté possible.

Amis cultivateurs, avant de mettre la main à la charrue, il est nécessaire que vous connaissiez bien le sol sur lequel vous voulez opérer, afin de savoir, quelle est la meilleure manière de le travailler, quels sont les engrais et les amendements qui lui conviennent ; quels sont les grains, les plantes que vous pouvez y cultiver avec avantage et sûreté. Ce n'est pas tout ; il faut encore observer le climat des différentes saisons, la direction et la pente de notre champ ; car le degré de chaleur est plus fort pour une terre inclinée vers le sud que pour celle inclinée vers le nord. Encore, une terre forte gagne à avoir son inclinaison vers le sud, au lieu qu'un sol léger y perd considérablement. Il est de plus important d'observer si votre champ est rapproché ou éloigné des lacs, des montagnes et des forêts, car dans la proximité des grandes eaux le climat est plus humide et la terre plus exposée aux gelées. Dans le voisinage des hautes montagnes, des forêts, la chaleur est moins forte, mais la température est exposée à de brusques variations du chaud au froid, le printemps ; mais elles présentent parfois un abri bienfaisant contre les vents forts.

Après ces observations ne vous pressez pas encore, mais auparavant calculez vos moyens pécuniaires, vos ressources ; par exemple, le nombre d'hommes, de bêtes de travail dont vous pouvez disposer. Chacun de vous comprendra facilement que celui qui n'a pas le sou, qui n'a que ses bras, son courage et l'aide d'un enfant de dix à douze ans pour ses labours et tous les autres travaux de son champ, ne peut ensemençer une grande étendue de terre bien préparée. Eh bien ! que doit faire ce cultivateur s'il est sage ? Il ne se mettra pas dans la tête de